

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X P202205

N° 225 - Automne 2019 (oct. - nov. - déc.)

Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Sénégal et Mali

Enfin de nouvelles perspectives d'avenir pour 1 500 enfants mendiants



L'ACTUALITÉ DE NOS VILLAGES D'ENFANTS



Deux fillettes retrouvent leur papa après trois années de séparation

Le 25 avril 2015, un terrible tremblement de terre a bouleversé la vie de Nimis et de sa famille : son épouse est décédée suite à l'effondrement de leur maison et Nimis a été grièvement blessé. Ses deux filles s'en sont sorties indemnes mais n'avaient plus personne pour prendre soin d'elles. Elles ont heureusement été accueillies dans notre village d'enfants de Sanothimi tandis que leur papa reprenait des forces. Trois ans plus tard, père et filles ont été réunis ! La petite famille s'est même agrandie avec l'arrivée d'une « nouvelle » maman et d'une petite sœur.



Village d'Enfants SOS de Sanothimi, Népal

SOS VILLAGES D'ENFANTS

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue Gachard 88/6 - 1050 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 31 août 2019
Photos : Archives SOS - Shutterstock
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de l'AERF

ÉDITO

« Nous sommes tous capables de réaliser nos rêves »

Hilde Boeykens, directrice depuis 15 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique.

Cela fait quinze ans que j'ai rejoint SOS Villages d'Enfants, poussée par la conviction que chaque enfant a le droit de grandir entouré de l'amour d'une famille et d'avoir de belles perspectives d'avenir. Cette certitude n'a fait que grandir durant toutes ces années, parce que le rêve que nous poursuivons a un impact durable sur notre société. C'est pour faire de ce rêve une réalité que je travaille pour SOS Villages d'Enfants depuis maintenant quinze ans.

Dans le dossier de ce magazine, vous découvrirez un projet qui nous a permis de concrétiser un peu plus encore notre rêve : notre programme au Sénégal et au Mali. Celui-ci nous a permis de réintégrer 1 500 enfants mendiants dans la société. Ce projet a été mené par une équipe incroyablement investie qui a abordé cette problématique comme peu avant elle l'avaient fait. Il est la preuve que nous sommes tous capables de réaliser nos rêves, à condition d'y croire fermement et de continuer à travailler avec passion.



« Chaque enfant a le droit de grandir entouré de l'amour d'une famille. »



DOSSIER

Construire des communautés fortes pour changer la vie des enfants mendiants



Sénégal et Mali

De nouvelles perspectives d'avenir s'offrent à 1500 enfants talibés et des rues.

Toumani avait cinq ans quand ses parents l'ont inscrit dans une école religieuse, loin de chez lui, dans l'espoir qu'il puisse bénéficier d'un enseignement de qualité et vivre dans de meilleures conditions. Malheureusement, son école a très peu de moyens financiers : elle n'a donc pas d'autre choix que d'envoyer Toumani et les autres élèves mendier dans les rues pour pouvoir répondre à leurs besoins essentiels. La situation de Toumani est loin d'être un cas isolé au Sénégal et au Mali : de nombreux enfants talibés (élèves d'un daara, une école religieuse) et d'enfants des rues vivent dans une grande pauvreté.

Les conditions difficiles des enfants talibés

Les conditions des enfants talibés se sont dégradées principalement depuis l'exode rural des années 1980 et 1990 : les daaras, qui vivaient de l'agriculture pour assurer la prise en charge et l'apprentissage du Coran par leurs élèves, se sont progressivement déplacés vers les villes.

Avec plusieurs conséquences pour les talibés : d'une part, ils vivent éloignés de leur famille et perdent petit à petit le contact avec elle. D'autre part, la principale source de revenus des daaras a disparu. « Le maître de l'école religieuse est alors contraint d'envoyer les élèves mendier pour

que son établissement dispose d'un peu de ressources », précise Adeline Puerta, coordinatrice de nos projets au Sénégal et au Mali. Cela expose malheureusement les enfants à de grands dangers : violence, maladies, exploitation...

Mendier expose les enfants à de grands dangers.

Sensible depuis longtemps à la situation des enfants talibés mais aussi des enfants des rues, SOS Villages d'Enfants a donc lancé en 2015 un projet audacieux soutenu en partie par l'Union Européenne. Quatre années de travail plus tard, il est temps de faire le bilan !



Ce projet a été financé avec le soutien de l'Union Européenne.

« Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et d'Allen & Overy. »



Deux pays, cinq régions, 1 500 enfants soutenus

Notre programme de réintégration des enfants mendiants a couvert cinq régions situées dans deux pays : Dakar, Kaolack et Tambacounda au Sénégal ainsi que Douentza et Mopti au Mali. Il a permis de changer positivement la vie de près de 1 500 enfants des rues et des écoles religieuses !

Au cœur de ce projet inédit : assurer la protection des droits des enfants mendiants ainsi que les réintégrer dans le système scolaire formel et, quand cela est possible, dans leur famille. Nos équipes en Belgique et sur le terrain ont donc mis en place plusieurs actions concrètes pour atteindre cet objectif.

Un projet pour les enfants... et pour toute la communauté

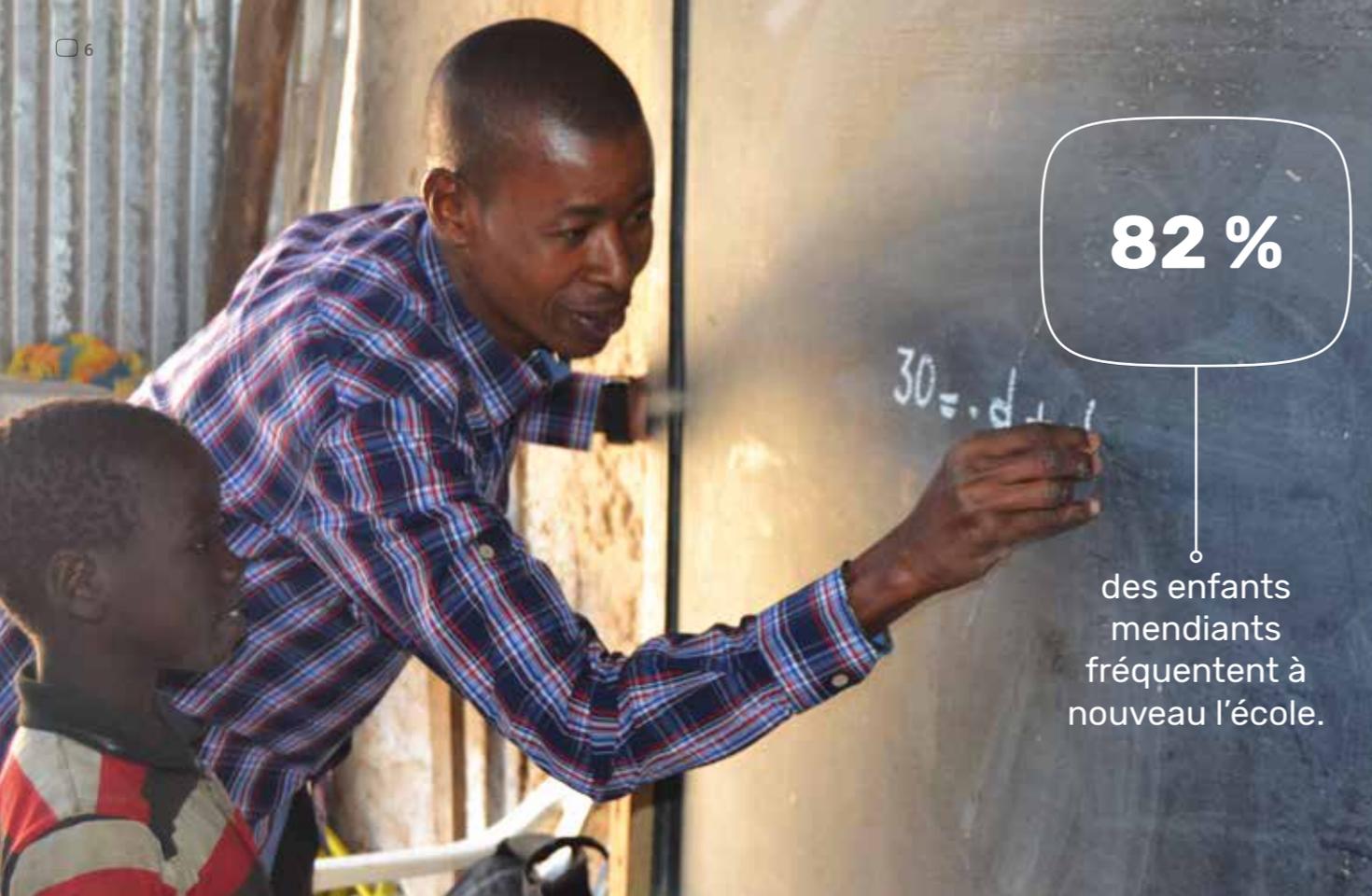
Chez SOS Villages d'Enfants, nous sommes convaincus que la société a un rôle à jouer pour offrir aux enfants de meilleures conditions de vie et de belles perspectives d'avenir. C'est pourquoi nous avons fait tout notre possible pour intégrer les personnes responsables des enfants dans notre projet : les familles, les maîtres d'école et même les communautés locales.

« Au Sénégal, de nombreuses femmes de la communauté se rassemblent spontanément pour aider les enfants en difficulté. Ces "marraines" lavent leur linge, leur offrent des repas, les emmènent chez le médecin... Beaucoup de petites associations similaires (appelées Organisations à Base Communautaire) existent également au Mali », explique Adeline. Soutenir ces initiatives locales était donc essentiel pour qu'elles puissent continuer durablement leurs activités auprès des enfants.

Nos équipes ont aussi sensibilisé et formé les personnes qui se soucient du bien-être des enfants à l'importance de défendre les droits de ces derniers. 125 personnes prennent désormais part activement à la sensibilisation de la population aux droits de l'enfant : des journalistes, des membres des communautés locales, des représentants des autorités...

Une source de revenus durable

Pour assurer durablement aux enfants de la région de meilleures conditions de vie, nos collaborateurs sur place ont aussi accompagné les « marraines » sénégalaises, les Organisations à Base Communautaire, les maîtres d'école et les familles des enfants des rues dans le développement d'activités génératrices de revenus telles que l'élevage ou l'agriculture.



82 %

des enfants
mendiants
fréquentent à
nouveau l'école.

« En leur apprenant à cultiver en milieu urbain et en leur fournissant des semences et du matériel agricole, nous renforçons leurs capacités et les aidons à trouver des ressources financières », explique Adeline. Les communautés locales peuvent ainsi prendre en charge elles-mêmes les besoins des enfants et ceux-ci ne doivent plus mendier.

Retour à l'école

La réintégration des enfants mendiants dans le système scolaire classique était l'un des grands objectifs de notre projet. Nos équipes ont donc collaboré intensément avec les écoles formelles de la région pour permettre aux enfants des rues de retourner sur les bancs de l'école.

Elles ont également veillé à ce que des écoles communautaires de base soient créées au sein des écoles religieuses. Dans les daaras, les élèves ne reçoivent en effet qu'un enseignement religieux qui n'est pas suffisant pour s'intégrer ensuite pleinement dans la société. Adeline précise : « Des instituteurs externes viennent enseigner aux enfants talibés les mathématiques et le français pour compléter leur apprentissage religieux. Nous nous sommes aussi assurés que les plus grands puissent intégrer facilement le monde du travail via des formations en menuiserie ou en mécanique. »

Ce sont donc 82 % des enfants mendiants qui ont pu retourner à l'école et mettre toutes les chances de leur côté pour se construire un avenir meilleur.

Les enfants des rues
peuvent retourner sur les
bancs de l'école.

Des liens familiaux renforcés

Donner la chance aux enfants d'être réunis avec leurs parents était aussi un aspect capital de notre programme : lorsqu'elle est en mesure de prendre soin de ses enfants et de leur donner l'attention dont ils ont besoin, la famille d'origine est en effet le meilleur endroit où ils peuvent grandir.

Tous les enfants au Mali et 96 % des enfants au Sénégal, en particulier les enfants des rues, ont vu leurs liens familiaux renforcés. Cela ne signifie toutefois pas que tous les enfants ont pu être réunis avec leur famille, car beaucoup de parents ne peuvent malheureusement pas leur offrir un foyer sûr.

Quand la réunification n'était pas possible, un suivi psychologique et des activités socio-éducatives ont été mises en place afin que les enfants aient à leur disposition une oreille attentive toujours prête à les écouter.

96 %

des enfants
ont vu leurs
liens familiaux
renforcés.

125

personnes
s'investissent
activement dans la
sensibilisation au
respect des droits
de l'enfant.

507

enfants ont accès
à leurs documents
d'identité et
peuvent ainsi faire
respecter leurs
droits.

32

daaras offrent
de meilleures
conditions de
vie aux enfants
talibés.

Une approche inédite et inspirante

Notre approche est unique : en plus d'appuyer les initiatives locales déjà existantes, « SOS Villages d'Enfants est l'une des seules organisations à créer une relation de confiance avec les maîtres d'école et à les soutenir pour qu'ils puissent, à leur tour, garantir le respect des droits de l'enfant », souligne Adeline.

Les résultats positifs de notre approche sont bien visibles : de nombreux daaras se sont proposés volontairement pour intégrer notre projet.

Notre projet se poursuit après notre départ

Même si nous mettons aujourd'hui un point final à notre programme, la population sur place continue d'écrire la suite de cette belle histoire : les familles, les maîtres d'école et les organisations locales sont désormais prêts à prendre le relais et à offrir un foyer sûr et chaleureux aux enfants.



Adeline Puerta, coordinatrice du projet, avec un groupe d'enfants et de jeunes au Sénégal.

« Nous créons une relation
de confiance avec les
maîtres d'école. »

Et c'est là le plus important :
permettre à chaque membre
de la société d'apporter sa
pierre à l'édifice pour construire
ensemble les enfants forts
d'aujourd'hui et de demain.

■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

PÉDAGOGIE

Les crises des enfants

Comment réagir positivement ?



« Je ne mangerai pas mes légumes ! », « Je ne veux pas aller au lit ! », « Moi aussi j'ai envie d'un bonbon ! » : chacun d'entre nous a un jour fait face à une crise de la part d'un enfant. Voici quelques conseils simples de Jo Voets, notre expert en pédagogie, pour gérer au mieux ces situations.

Guider au lieu de punir

« Un conflit se produit lorsque les besoins des enfants entrent en contradiction avec les besoins des parents », explique Jo. Être en conflit n'est pas grave « tant que cela n'évolue pas en confrontation avec un gagnant et un perdant à la fin. Dans le cas contraire, l'échange ne permet plus de parvenir à un accord répondant à la fois aux besoins de l'enfant et des parents », développe-t-il.

Notre expérience nous a souvent démontré que l'éducation positive est la clé pour résoudre les querelles avec les enfants. Elle consiste à guider ces derniers avec amour, attention et respect plutôt que les punir. Les petits ne sont en effet pas si différents des adultes : chercher à résoudre le conflit ensemble les motivera plus à changer leur comportement qu'une punition dont ils tireront peu d'enseignements.

L'éducation positive est la clé pour résoudre les querelles avec les enfants.

Comment réagir en cas de conflit ?

Plus facile à dire qu'à faire ! Bon nombre d'entre nous se trouvent bien démunis lorsqu'il s'agit de gérer un enfant qui fait une crise.

La bonne attitude à adopter repose sur deux mots : sensibilité et réceptivité. « Il est important de pouvoir écouter, reconnaître et comprendre les besoins ainsi que les émotions de l'enfant pour trouver une réponse adéquate lors d'un conflit », souligne notre expert. Laisser l'enfant exprimer son ressenti est donc primordial pour cerner l'origine de la crise.

Dialoguer est la clé

Cette phase d'écoute permet d'entamer le dialogue avec l'enfant et de définir ensemble les causes de son



La règle d'or : proposer plutôt qu'imposer une décision à l'enfant.

comportement. Quel est le problème ? A-t-il peur de dormir dans le noir ? Est-il tracassé par quelque chose ? À quel niveau les besoins de ses parents (lui faire manger des légumes) diffèrent-ils des siens (manger une gaufre) ? En mettant ensemble des mots sur les raisons du conflit, vous pourrez trouver une solution adaptée.

Une fois les causes de la crise déterminées, vous parviendrez plus facilement à une issue positive. Pour Jo, c'est le moment de « chercher avec l'enfant des solutions. De quoi a-t-il besoin pour s'endormir en toute sécurité ? Quand peut-il manger une gaufre ? Vous pourrez lui suggérer plusieurs possibilités et convenir ensemble d'un accord que chacun se sent capable de respecter ».

La règle d'or : proposer plutôt qu'imposer une décision à l'enfant.

Construire les adultes forts de demain

Dialoguer avec les enfants est donc une façon judicieuse de leur apprendre à bien gérer les conflits. En permettant aux plus jeunes d'améliorer leur comportement par des petits choix, vous les aidez aussi à devenir des enfants responsables, indépendants et capables de prendre des décisions plus importantes quand ils seront grands.

Bien gérés, les conflits sont donc l'occasion rêvée d'offrir aux enfants les clés pour devenir des personnes fortes et équilibrées !

La pédagogie positive en pratique avec Justine Gwiscz

Justine, directrice de notre Village d'Enfants SOS Chantevent, développe pour nous le concept de pédagogie positive. « Appliquer la discipline positive ne signifie pas tout permettre à l'enfant : il faut être bienveillant tout en étant ferme. Ceci implique d'établir des règles et d'expliquer à l'enfant leur sens. Lorsqu'il les enfreint, il est important de lui parler de manière positive, de comprendre ses émotions et les raisons de son comportement », souligne-t-elle.

« Par exemple, il ne vaut mieux pas punir un enfant en le mettant au coin parce qu'il a fait une bêtise. Demandez-lui plutôt les raisons qui l'ont poussé à agir ainsi et rappelez-lui pourquoi cela n'est pas autorisé. Vous pouvez ensuite lui demander de proposer des solutions. En agissant de la sorte, vous contribuez réellement au développement de l'enfant en le responsabilisant et en le valorisant », conclut Justine.

« Appliquer la discipline positive ne signifie pas tout permettre à l'enfant. »



JE SOUTIENS

Kim Gevaert:athlète, maman et marraine SOS
100 % investie.«Je conseille à chacun de devenir
parrain ou marraine SOS.»**La sportive est
ambassadrice de
SOS Villages d'Enfants
depuis 2007.**

Kim Gevaert est une femme engagée : « J'ai pu voir combien de nombreux enfants vivent dans des conditions déplorables. Grâce à SOS Villages d'Enfants, ils reçoivent une nouvelle chance de grandir heureux. »

Kim et sa famille parrainent d'ailleurs un petit garçon de notre village d'enfants congolais de Bukavu. « Je conseille à chacun de devenir parrain ou marraine SOS. Vous donnez 30 € par mois, mais vous recevez tellement plus en retour ! »



Comme Kim, devenez parrain ou marraine SOS et offrez à un enfant la chance de grandir entouré de l'amour d'une famille. Surfez sur www.sos-villages-enfants.be

JE SOUTIENS

**Sylvia a ajouté
SOS Villages
d'Enfants à son
testament**

«Je soutiens les enfants à ma manière.»

Sylvia soutient depuis plus de quarante ans SOS Villages d'Enfants : « J'ai eu la chance d'assister à une conférence du fondateur de l'organisation, Hermann Gmeiner. J'ai été impressionnée par sa présentation et cela m'a convaincue de rejoindre SOS Villages d'Enfants. J'ai même envisagé de devenir mère SOS ! Aujourd'hui, je soutiens un village d'enfants au Brésil et je suis marraine SOS d'une petite fille vivant aux Philippines. »

« Je n'ai pas d'enfants et ceux de ma meilleure amie ont tout ce dont ils ont besoin », explique Sylvia. Poussée par sa volonté de venir en aide à des enfants ayant moins de chance dans la vie, elle a donc fait le choix d'ajouter SOS Villages d'Enfants à son testament. « Mon entourage apprécie ma décision », se réjouit-elle.

« J'ai assisté à deux séances d'information organisées par SOS Villages d'Enfants durant lesquelles j'ai pu découvrir les possibilités qui s'offraient à moi. J'ai ensuite rencontré à plusieurs reprises John Brillon, le conseiller des légataires, et un notaire partenaire de SOS Villages d'Enfants. Ils m'ont bien expliqué les démarches : tous les détails sont ainsi réglés. »

« Même si je n'ai finalement pas pu contribuer sur le terrain à la cause de SOS Villages d'Enfants en devenant mère SOS, je soutiens les enfants à ma manière. »

**Avez-vous déjà envisagé d'aider des enfants
vulnérables grâce à votre testament ?**

Contactez notre conseiller
John Brillon à l'adresse
john.brillon@sos-villages-enfants.be
ou par téléphone au
0495 26 63 84.

Découvrez-en également plus sur
www.sos-villages-enfants.be/testament.





Sur les routes de Mongolie pour la bonne cause

Il existe mille et une façons de nous soutenir mais Jeroen, Bram et Seppe ont certainement opté pour l'une des plus originales ! Ces trois frères se sont lancés le pari fou de parcourir 10 000 kilomètres dans une vieille Lada pour rejoindre notre village d'enfants de Darkhan, en Mongolie. Grâce au soutien de ses proches, la fratrie a récolté plus de 6 700 euros afin de soutenir nos projets.

Des vacances mémorables pour les enfants de notre village belge

Les enfants de notre Village d'Enfants SOS Chantevent ont pu profiter de vacances bien méritées grâce au soutien de nos donateurs et de nos partenaires. Alors que certains profitaient de leur temps libre pour explorer d'autres pays ou participer à des stages sportifs, les plus jeunes de notre village belge sont partis à la découverte de la région de Rochehaut avec leurs éducateurs. Baignades, promenades et jeux étaient de la partie pour faire de ces deux semaines d'évasion un souvenir inoubliable !



Aimeriez-vous mettre sur pied une action pour soutenir SOS Villages d'Enfants ?

Créez votre propre page de récolte de fonds sur www.sos-villages-enfants.be.

PENDANT CE TEMPS, CHEZ SOS Villages d'Enfants



WonderWeekend : trois jours de fun et de bonne humeur

Les 15, 16 et 17 août avait lieu le festival WonderWeekend. La quatrième édition de cet événement haut en couleur a investi le Jardin botanique de Meise pour trois jours d'activités familiales. Sensibles à la situation des enfants qui ne peuvent plus grandir avec leurs parents, les organisateurs mettent chaque année un point d'honneur à sensibiliser leurs festivaliers : nos bénévoles se sont donc fait un plaisir d'aller à leur rencontre. Merci à tous pour leur bonne humeur !

Marcia s'épanouit auprès de sa famille SOS

Marcia*, originaire d'Éthiopie, n'a pas eu la chance de connaître sa famille d'origine : elle a été abandonnée peu après sa naissance à l'hôpital de Jimma. Elle a heureusement été rapidement prise en charge par SOS Villages d'Enfants ainsi que par Maza et son mari Abebe. La fillette a maintenant trois ans et grandit entourée d'amour et d'attention : « Nous voulons lui offrir une bonne éducation pour qu'elle puisse devenir une adulte forte », raconte Maza.



Wout, Romane, Leonie et Oona : des étudiants solidaires et motivés

Trouver un projet de fin d'études motivant n'est pas toujours facile. C'est pourquoi Wout, Romane, Leonie et Oona ont choisi de donner une dimension solidaire à leur travail. Ces élèves de l'école IVV Sint-Vincentius ont conçu une grande campagne de collecte de fonds au profit de notre programme de renforcement de la famille « Nzinga Nzinga » à Kinshasa. « Ce projet nous a beaucoup appris et nous sommes ravis d'avoir choisi SOS Villages d'Enfants », explique Oona.

Anna et Dasha prennent un nouveau départ dans la vie

Anna et sa maman Dasha* ont à nouveau le sourire ! Sans personne pour l'accueillir, la petite famille s'est retrouvée à la rue du jour au lendemain. Elle a heureusement croisé la route de notre centre social « Happy Baby », situé en Biélorussie : nous y offrons un accompagnement à des mamans en difficulté et venons en aide à des enfants seuls ou ne pouvant temporairement pas grandir avec leur famille. En 2018, 311 enfants comme Anna ont ainsi pu prendre un nouveau départ.



*Noms d'emprunt destinés à protéger la vie privée des enfants et de leurs parents.

■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.



Ma chère, ma très chère sœur,

Quiconque a le privilège d'avoir une sœur sait à quel point sa présence est un cadeau du ciel: j'ai eu la chance d'en avoir quatre. Ce n'est qu'en grandissant que l'on prend vraiment conscience de cette chance. Il n'y a pas mieux pour se préparer aux grandes étapes de la vie que de grandir avec des sœurs. Vous vous disputez et apprenez ensuite à vous réconcilier. Vous leur confiez des secrets qu'elles ne parviennent pas toujours à garder (mais cela fait partie de la vie!). Vous apprenez à accepter leurs mauvais côtés, à vivre ensemble et, surtout, à vous aimer telles que vous êtes.

Chaque sœur d'une fratrie est unique, a une place unique dans le groupe et apporte aux autres quelque chose d'unique. Cela se passe toujours ainsi dans l'univers des sœurs. Chère sœur, ton sixième anniversaire est l'occasion parfaite de te dire en quoi tu es, toi aussi, unique à mes yeux.

J'ai toujours considéré «Dagske» (son surnom) comme la plus différente de notre fratrie pendant notre enfance. Elle était pour moi la plus sérieuse, la plus calme, la plus responsable, toujours en train d'étudier et de travailler. Le contraire de ce que j'étais durant ma jeunesse.

Nos mondes n'auraient pas pu être plus éloignés. Cela s'est révélé particulièrement vrai lorsque nous avons partagé notre chambre. Quand elle voulait étudier, je voulais jouer. Quand elle voulait être au calme pour lire un livre, je voulais sauter sauvagement sur le lit. Quand elle voulait faire un peu de rangement, je voulais mettre la pagaille dans notre chambre. Même si nous nous aimions beaucoup, il y avait donc parfois de vraies disputes. Nous nous sommes heureusement toujours réconciliées.

Dag a toujours pris soin de moi. J'étais apparemment un bébé pleurnichard et elle m'a réconfortée un nombre infini de fois. J'ai toujours été marquée par ce côté attentionné de sa personnalité.

QUELQUES MOTS À

ma sœur Dagmar

À l'occasion du sixième anniversaire de sa sœur, notre directrice Hilde Boeykens lui exprime tout l'amour et l'admiration qu'elle lui porte.

Si je ne parvenais pas à faire mes devoirs, je savais tout de suite vers qui me tourner: Dag.

Je crois lui avoir demandé des centaines de fois: «Dagske, est-ce que tu peux m'expliquer ceci?» Elle prenait alors une feuille blanche et m'expliquait en long et en large la logique des théorèmes et des intégrales mathématiques. Nos années d'université nous ont aussi permis de nous découvrir davantage. Nous prenions souvent nos pauses ensemble et allions marcher toutes les deux.

Malheureusement, tu es tombée malade... Nous venions d'une famille vulnérable où tu n'as pas eu l'opportunité de faire une juste place à tes problèmes de santé. Nous avons fait de notre mieux pour garder la tête hors de l'eau durant toutes ces années. Pourtant, dans les moments où je ne savais plus trop où j'en étais, tu étais encore et toujours là pour moi. Tu m'écoutais pendant des heures alors même que tu traversais des périodes difficiles.

Tu réfléchissais beaucoup au sens de la vie, à l'éthique, au bien et au mal. J'ai bu tes douces paroles et tes bons conseils. Tu as été pendant toutes ces années une source de sagesse à mes yeux, ma chère et douce sœur: je ne t'ai jamais vue comme une malade.

Ta maladie a malheureusement commencé à prendre de plus en plus de place ces derniers temps. Après toutes ces années à prendre soin de moi, c'est désormais à mon tour de t'entourer autant que je le peux de tout mon amour.

Je sais que tu continues de te battre pour nous et pour moi, parce que nous voulons te garder auprès de nous. Je suis donc tellement reconnaissante de chaque jour passé à tes côtés.

Joyeux anniversaire ma chérie.

Hilde

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Jorge :

des rues de Panama City aux pistes d'athlétisme des Jeux olympiques.

Jorge n'a pas eu une enfance facile : son quotidien a longtemps consisté à mendier dans les quartiers de Panama City dans l'espoir de collecter un peu d'argent ou de nourriture. Après plusieurs années de vie dans la rue, il a finalement trouvé un havre de paix dans le village d'enfants de Penonomé où il a rencontré sa mère SOS Carmen. À ses côtés, Jorge a pu goûter au plaisir de faire véritablement partie d'une famille : « Je n'avais jusqu'alors jamais connu l'amour et la chaleur d'un foyer ou d'une mère. Carmen et mes frères SOS sont devenus ma famille », explique Jorge.

Encouragé par sa maman SOS, le jeune homme s'intéresse rapidement au monde du sport et de l'athlétisme. C'est la révélation : il participe à de nombreuses compétitions et se distingue très vite par son engagement, sa discipline et sa passion. Jorge obtient une bourse de l'Institut panaméen des sports après ses études secondaires et part étudier aux États-Unis.

Jorge est désormais une star montante de l'athlétisme et rêve de représenter son pays aux Jeux olympiques : « L'athlétisme a donné un sens à ma vie. Grâce à tous les enseignements que j'ai reçus de ma famille SOS, j'ai pu réaliser mes rêves malgré mon enfance difficile », conclut-il.

Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à michael@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

UN PROJET À L'HONNEUR

Investir dans l'avenir des tout-petits

Vietnam

Les premières années de la vie des jeunes enfants sont essentielles pour leur avenir : c'est pourquoi nous investissons dans leur développement partout dans le monde. Nous le faisons notamment grâce à notre école maternelle SOS de Da Nang, au Vietnam. Les tout-petits du village d'enfants situé dans cette ville ainsi que de nombreux enfants de la communauté locale y participent quotidiennement à des activités favorisant leur bon développement. Ils y acquièrent ainsi toutes les bases nécessaires pour poursuivre leur scolarité avec succès.

Investissez avec nous dans le développement des jeunes enfants. Soutenez nos projets via www.sos-villages-enfants.be ou faites un don directement sur notre compte BE17 3100 4034 5521.



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL : Rue Gachard 88/6 – 1050 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB